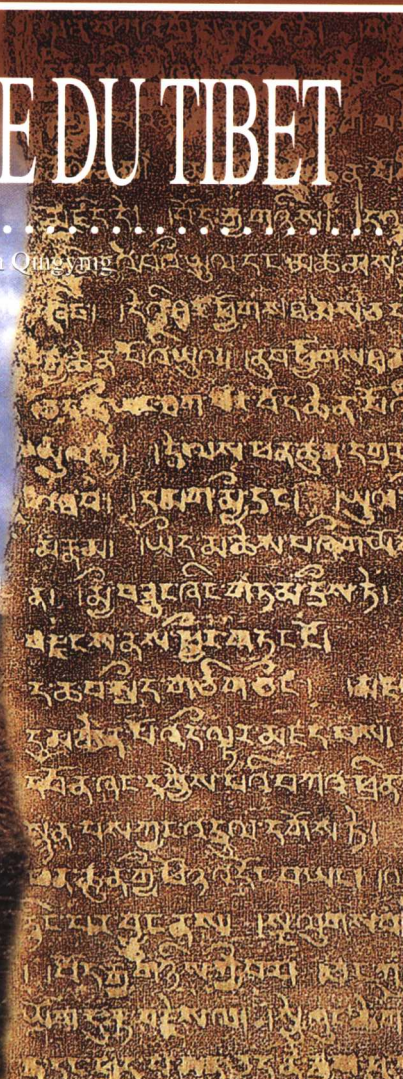
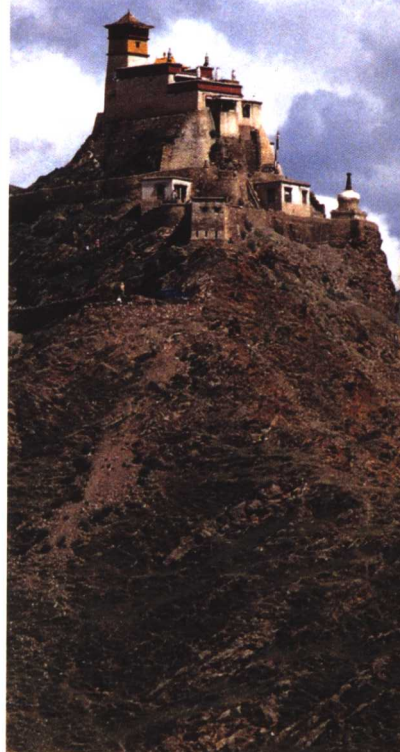


Collection Tibet

L'HISTOIRE DU TIBET

par Chen Qingshan



CHINA INTERCONTINENTAL PRESS

Collection Tibet

L'histoire du Tibet



CHINA INTERCONTINENTAL PRESS

图书在版编目(CIP)数据

西藏历史 / 陈庆英著. —北京: 五洲传播出版社, 2004.7
(中国西藏基本情况)
ISBN 7-5085-0551-4

I. 西… II. 陈… III. 西藏—地方史—法文 IV.K297.5
中国版本图书馆 CIP 数据核字(2004) 第 070427 号

《中国西藏基本情况丛书》

主 编: 郭长建 宋坚之
副 主 编: 雷 珈
责任编辑: 徐醒生 荆孝敏
摄 影: 李九龄 陈乃文 陈宗烈 袁克忠
冀文正 等
版式设计: 杨 津
制版印刷: 深圳麟德电脑设计制作有限公司

中国西藏基本情况丛书—西藏历史

(法文版)

翻 译: 吕志祥 张 靖
校 对: 李 莎

五洲传播出版社

地址: 中国北京北三环中路 31 号 邮编: 100088
电话: 82008174 网址: www.cicc.org.cn

开本: 140 × 210mm 1/32 印张: 6
2004 年 7 月第一版 印数: 1-3000
ISBN 7-5085-0551-4/K · 559
定价: 38.00 元



Le Tibet avant la fondation de la	
dynastie des Tubo	1
Le Tibet sous la dynastie des Tubo	11
Période de morcellement du Tibet	
en régimes séparatistes	23
Le Tibet sous la dynastie des Yuan	28
Le Tibet sous la dynastie des Ming	42
Le Tibet pendant la première période	
de la dynastie des Qing	51
Le Tibet pendant la dernière période	
de la dynastie des Qing	68
Lutte du peuple tibétain contre	
l'invasion britannique	73



Yumbulakang — premier château du Tibet.

Le Tibet est une région administrative au niveau provincial pratiquant l'autonomie régionale ethnique. Son nom officiel est région autonome du Tibet de la République populaire de Chine. Sa superficie est de 1,2 million de km², et sa population, de 2,62 millions de personnes, selon le 5^e recensement national de 2000, dont plus de 95 % sont des Tibétains, et les autres, des Han, des Hui, des Menba, des Luoba, des Naxi, Nu, etc.

Le Tibet dont l'altitude moyenne dépasse 4 000 m constitue la partie principale du plateau Qinghai-Tibet appelé « Toit du monde ». Sur le plateau se trouvent quatre immenses chaînes de montagnes qui s'étendent d'ouest en est, à savoir les monts Altun-Qilian, les monts Kunlun-Bayan Har, les monts Karakorum-Tanggula et les monts Himalaya. Ces massifs sont caractérisés par des monts clairsemés au centre et serrés aux deux bouts comme ceux du plateau Pamir à l'ouest et la chaîne des monts Hengduan au sud-est. Le plateau Qinghai-Tibet ressemble à un énorme sac plein d'objets lourds, dont les deux bouts sont attachés.

Le Tibet se situe dans le sud-ouest du plateau Qinghai-Tibet dont il occupe plus de la moitié de la superficie. Entre les monts Karakorum-Tanggula et le massif de

Le Tibet avant la fondation de la dynastie des Tubo



Paysage du Tibet.

l'Himalaya, le relief présente trois paliers descendant du nord-ouest au sud-est, qui sont: 1. le plateau du Tibet du Nord dont la superficie représente deux tiers du territoire du Tibet et l'altitude moyenne dépasse 4 500 m, et qui compte, outre quelques rivières situées au sud-ouest, plusieurs cours d'eau intérieurs qui forment, pour la plupart, des lacs; 2. le bassin du fleuve Yarlung Zangbo d'une altitude moyenne de 3 500 m. Dans le bassin, les cours d'eau se jettent dans le Yarlung Zangbo qui coule d'ouest en est; 3. la zone des vallées dans l'est du Tibet dont l'altitude moyenne est inférieure à 3 500 m du grand coude du Yarlung Zangbo au fleuve Jinsha ; le relief est haut au nord et bas au sud, et les montagnes et cours d'eau descendent du nord au sud.

L'Himalaya au sud du Tibet est le massif le plus grand et le plus élevé du monde. Le mont Qomolangma et la plupart des monts dépassant 8 000 m sur la planète se concentrent ici. Le versant sud raide de l'Himalaya se lie à la plaine du Gange chaude et humide en Inde, formant un climat et des paysages tout différents du versant nord. Au nord, à l'ouest et à l'est, le plateau Qinghai-Tibet est contigu au plateau de loess, au plateau du Pamir, au bassin du Sichuan et au plateau Yunnan-Guizhou, et le climat et les paysages varient selon le relief. Du fait que le courant d'air tempéré et humide de l'océan Indien est barré par le massif de l'Himalaya, le climat du plateau est donc glacial et sec. À Lhassa, la température moyenne est de -2,2 °C en janvier et de 15,1 °C en juillet; à Nagqu, -13,9 °C en janvier et 8,9 °C en juillet. Dans la majorité des régions, la température annuelle moyenne est inférieure à 10 °C. À Lhassa et à Xigaze, la température moyenne du mois le plus chaud présente une différence négative de 10 à 15°C par rapport à celle de Chongqing, Wuhan et Shanghai, villes situées à la même latitude. Le climat du plateau Qinghai-Tibet est caractérisé par un long hiver et une courte période sans gel. Lhassa jouit de 120 à 180 jours sans gel, et Nagqu, seulement 60 à 80, sans été au sens strict. Le nombre des jours dont la température moyenne annuelle est inférieure à 0°C est de 173,3 à Lhassa, 189,7 à Xigaze et 276,9 à Nagqu; et le nombre de jours dont la température moyenne annuelle est supérieure à 10°C ne dépasse pas 50 dans la plupart des régions, et est de 180 au maximum dans quelques endroits. Les pluies sont

peu abondantes et se concentrent en juillet et août. Les précipitations annuelles de Lhasa sont de 453,9 mm; celles de Nagqu, de 406,2 mm; et celles du bourg de Gar à Ngari, de 60,4 mm. En hiver et au printemps se produisent souvent des tempêtes de neige, et en été et en automne, l'orage et la grêle sont fréquents. Nagqu voit en moyenne plus de 85 jours d'orage par an et plus de 35 jours de grêle. Le Tibet est aussi une région venteuse. Lhasa connaît annuellement en moyenne 32,4 jours de vent de force supérieure à 8; Xigaze, 59,3 jours; et les régions pastorales de Nagqu et de Ngari, 100 à 150 jours voire 200. Dans de telles conditions climatiques, la végétation se répartit verticalement. On trouve successivement du bas en haut la forêt, la steppe marécageuse d'arbustes, la steppe de haute montagne, le désert de montagne, et les monts éternellement enneigés et les glaciers au-dessus de la limite des neiges qui constituent un paysage semblable à celui des pôles Sud et Nord. Dans son ensemble, le Tibet est couvert de steppes qui ne conviennent pas à l'agriculture. Dans quelques plaines alluviales où le climat est tempéré, l'ensoleillement est long, le sol fertile et l'eau abondante – conditions nécessaires au développement de l'agriculture par irrigation. Actuellement, la superficie des terres irriguées représente seulement 270 000 hectares et le reste est composé surtout de pâturages. Bien que la région pastorale du Tibet soit très vaste, la superficie utilisable est limitée; de plus, la période de croissance des herbes est courte, la production de foin est basse et la capacité des pâturages est faible. En outre, les tempêtes de neige fréquentes rendent la production instable. Les champs sont dispersés dans les vallées et on n'obtient qu'une récolte par an. Depuis des millénaires, les différentes ethnies qui vivent au Tibet se sont développées dans la lutte contre les conditions naturelles.

Depuis les années 1950, on découvre au Tibet des vestiges humains anciens dont ceux des périodes paléolithique et néolithique. Ces vestiges démontrent que dans la haute antiquité, l'homme vivait sur le plateau du Tibet. La découverte des ruines de Karuo à Qamdo et de Qukong au nord de Lhasa revêt d'une importance particulière. Dans les premières d'une superficie de 10 000 m², on a exhumé 7 000 grands outils de pierre tels que pelle, hache, houe,



Pointes de flèche en bronze, exhumées des ruines de Qukong.

Jarre vernissée à double ventre, exhumée des ruines de Karuo, à Qamdo.



charrue et instruments de coupe, de taille et de tapement; plus de 400 outils d'os comme poinçon et aiguille; et 20 000 fragments de poterie comme pot, bol et récipient de couleur rouge, jaune, grise ou noire. On y a découvert des os d'une dizaine d'espèces d'animaux comme cochon, antilope et chevreuil, ainsi qu'une quantité de grains et 27 ruines de maisons comme mur de pierre, fourneau de cuisine et fosse de cendres. Selon les archéologues, les ruines de Karuo remontent à plus de 4 000 ans. Elles prouvent qu'à l'époque, une partie des êtres humains au Tibet commencèrent à mener une vie sédentaire et que leurs activités de production s'étendaient de la chasse à l'exploitation agricole et à l'élevage de volailles. Les ruines de Karuo devaient être celles d'un village primitif qui dura 1 000 ans au moins. La culture de Karuo est très semblable à celle de Majiayao, de Banshan et de Machang situés dans le bassin du fleuve Jaune. D'après *Karuo de Qamdo*, publié en 1985 par les Éditions de l'archéologie, et les *Programmes d'archéologie du Tibet* rédigés par Hou Shizhu et publiés par les Éditions du peuple du Tibet, dans les ruines de Qukong à Lhassa, on a découvert deux tombes de pierre, une dizaine de fosses de cendres, quelque 10 000 outils de pierre et beaucoup de poinçons et d'aiguilles en os, dont une aiguille avec un chas, la première du genre découverte dans les ruines préhistoriques en Chine, et semblable à une aiguille d'aujourd'hui. Parmi les poteries exhumées, on trouve des jarres à anse unique ou double et des pots à long col et à ventre rond. Ces poteries sont bien lissées et veinées géométriquement. En outre, la pelle de pierre et le moulin de pierre témoignent qu'il y a 4 000 ans, l'économie agricole était déjà présente dans la région de Lhassa. (D'après l'article intitulé « Les habitants de la vallée de la rivière Lhassa à l'époque néolithique et les fouilles archéologiques des ruines de Qukong », rédigé par Wang Renxiang et publié dans la revue *À la recherche du Tibet*, numéro 4 de 1990).

Selon les légendes et les livres anciens, les ancêtres des Tibétains d'aujourd'hui étaient les habitants de la haute antiquité

sur le plateau Qinghai-Tibet. Les documents de l'ancienne religion bön du Tibet soutiennent que les êtres humains viennent des anges célestes et terrestres qui sont les descendants de Shiba Sambo Boinchi, premier ancêtre de l'humanité qui naquit d'un œuf brillant composé de cinq éléments. Mais des légendes racontent que la race tibétaine est le fruit de l'union d'un macaque et d'un démon féminin et que les ancêtres tibétains vivaient dans la région de Zetang, au bord du fleuve Yarlung Zangbo. Selon les livres *L'origine de la religion à Diwu* et *Le Festin des sages*, avant la naissance de l'humanité, il y eut au Tibet dix ou douze sortes d'anthropomorphes. À l'époque, le Tibet était appelé « bod-khams ». Et depuis l'antiquité, les Tibétains s'appellent eux-mêmes « bod-pa ». D'où l'on peut voir que l'appellation de l'ethnie tibétaine vient du nom du territoire. Quant aux légendes des ethnies des régions voisines comme les Qiang, les Naxi et les Pumi sur la genèse, elles disent que les ancêtres de ces régions viennent du centre du plateau Qinghai-Tibet. Selon les découvertes archéologiques des dernières années et l'analyse de l'environnement naturel du plateau Qinghai-Tibet ainsi que les légendes populaires, on peut juger que les êtres humains anciens du plateau Qinghai-Tibet vécurent au début dans les zones forestières des bassins des cours inférieur et moyen du Yarlung Zangbo, et avec l'utilisation du feu, le renforcement de la capacité de résister aux animaux féroces et l'augmentation des types d'aliments, se dispersèrent progressivement le long des fleuves Yarlung Zangbo et Yalong et des rivières Lhassa, Nyangqu et Nyang, et commencèrent à exploiter l'agriculture et l'élevage. Ils apprivoisèrent des chevaux sauvages et des loups pour qui devinrent respectivement des chevaux domestiques et des chiens, et élevèrent graduellement une grande quantité d'animaux domestiques. Ainsi purent-ils subsister et développer en grande envergure l'élevage sur les vastes prairies. Se nourrir de fromage et de viande leur permit d'améliorer leur condition physique, et l'augmentation des bestiaux leur demanda de chercher de nouveaux pâturages. Ainsi, les pasteurs furent-ils obligés de se déplacer. Partant de la prairie du nord du Tibet, ils franchirent les monts Tanggula et arrivèrent à la source du fleuve Yangtse et du fleuve Jaune. Ces tribus nomades formèrent progressivement des alliances dans la vaste prairie autour du lac



Instruments de coupe du
Paléolithique moyen.

Qinghai et certaines d'entre elles continuèrent à se développer vers l'est jusqu'au plateau de l'ess et entrèrent en contact avec d'autres ethnies dans les régions des cours moyen et inférieur du fleuve Jaune. Selon des livres historiques en chinois, ces tribus nomades étaient les Qiang (bergers de l'ouest d'après les documents historiques en chinois) et les tribus des Qiang de l'Ouest. Une partie des Qiang se déplaçant vers l'est se joignit au processus de développement de l'ethnie han, l'autre partie se dirigea du Qinghai vers le sud et entra, passés les monts Hengduan, dans le plateau Yunnan-Guizhou pour parvenir au Myanmar, formant progressivement des ethnies dont la langue appartient à la famille tibéto-birmane. Ces ethnies avaient une relation de parenté comme l'indique leurs langues. Ceux qui restèrent sur le plateau Qinghai-Tibet et s'occupaient d'agriculture et d'élevage furent unifiés et formèrent l'ethnie tibétaine sous la dynastie des Tubo. En ce qui concerne les rapports entre les Qiang et les Tibétains dans l'histoire, comme l'a dit le sociologue Fei Xiaotong, « même si les Qiang ne sont pas considérés comme l'origine principale de l'ethnie tibétaine, le rôle des Qiang dans la formation de l'ethnie tibétaine est hors de doute. » (« La structure unifiée des éléments multiples de la nation chinoise », rédigé par Fei Xiaotong et publié par l'université centrale des Ethnies en 1999).

Même processus que pour tous les autres peuples du monde, les ancêtres tibétains formèrent d'abord des clans consanguins et ensuite des tribus consanguines, et après une longue période de société matriarcale, entrèrent dans la société de clan patriarcal. Selon le livre *Histoire des ethnies han et tibétaine*, les ancêtres des Tibétains se devaient au début en quatre clans: se, rmu, stong et ldong, et la plupart des gens de Tubo venaient de ces clans. On dit



Outils de pierre de l'âge néolithique, exhumés des ruines de Karuo.

aussi que six branches dérivèrent de ces quatre clans, qui étaient dbra, vgru, ldong, lga, dbas et brdav, et chacune d'elles se subdivisait en une dizaine de sous-branches. Le nom de famille se dit en tibétain « rus-pa » qui signifie « os » et « parenté osseuse ». Cela montre que le nom de famille et la consanguinité avaient un lien étroit. Au fur et à mesure du développement de la production, de l'augmentation de la population et du déplacement, une tribu se subdivisait parfois ; par contre, du fait des mariages, de l'union ou de la conquête par la guerre, quelques tribus se fusionnèrent en une nouvelle. Pour subsister malgré les combats fréquents au sujet des sources d'eau, des pâturages, des terres et des peuples dépendants, l'alliance provisoire entre certaines tribus devint progressivement une alliance permanente, et les tribus conquises dépendaient des vainqueurs. Parallèlement, la différenciation des pauvres et des riches et l'écart hiérarchique apparurent au sein des tribus ; les chefs devinrent des nobles et transmirent leurs richesses et leur pouvoir à leurs descendants ; le « souverain » et ses « sujets », les nobles et les gens du commun apparurent à cette époque. Les prisonniers furent pris comme esclaves, et les tribus vaincues devinrent tributaires des vainqueurs, à qui devaient payer des impôts et fournir obligatoirement des soldats lors d'une guerre. Avec la division et la réassociation des alliances des tribus, certaines disparurent et d'autres apparurent.

Vers le VI^e siècle, après quelques milliers d'années de déplacement, de développement et de désagrégation et réunion, quelques dizaines d'alliances des tribus tibétaines, grandes ou petites, prirent forme, parmi lesquelles une quarantaine se trouvaient sur le territoire tibétain. Plus tard, elles se fusionnèrent en douze. Selon les *Documents historiques sur les Tubo* — édition de Dunhuang, les petits royaumes étaient ceux de Zhangzhung, situé dans les régions de Ngari et de Ladakh à l'ouest, appelé aussi grand et petit Yangtong, considéré comme une tribu des Qiang de l'Ouest selon



Miroir en bronze à manche en fer, exhumé des ruines de Qukong.



Fresque du Norbulinka : le *tsampo* Nyaichi devient chef de tribu de Yalong.

les livres historique chinois; Nyamruochekar, Norbo et Nyamruoshambo dans la région de Gyangze; Zhomonamsong entre Yadong et Sikkim; Gyirojamen, Yambochasong et Lhongmoruoyasong dans le bassin de la rivière Lhasa; Yaroyuxi, Eryubamga, Aiyuzhuxi dans la région de Shannan; Gongbozhena dans la région de Gongbo; Nyamyudasong dans la région de Nyambo; Dagbozhuxi dans la région de Tagong ; Chenyuguyu dans la région de Samye; Supiyasong dans les régions nord du Tibet, de Yushu et de Gamze, considérée comme une grande tribu parmi les Qiang de l'Ouest selon les documents chinois; ainsi que Xiboyai, qui devait fonder la dynastie des Tubo, dans la région de Qonggyai de Shannan.

Xiboyai est présent dans la légende et dans les documents. On dit que le premier chef de cette tribu, à savoir le *tsampo* (roi) Nyaichi des Tubo, vint du ciel au mont Yalaxambo sacré et fut pris pour le roi par les pasteurs locaux. Mais selon les documents du bön, il se déplaça de Bome à Qonggyai et devint plus tard le chef de la tribu. Du fait qu'il venait de Bome, on appela sa tribu « Xiboyai » (selon le premier volume de *L'histoire générale du Tibet*, rédigé par Qabai Cedain Puncog , publié par l'Édition des livres anciens du Tibet en 1989). À l'époque du *tsampo* Nyaichi, on construisit le palais Yumbulakang dans la vallée du Yalong, ce qui démontre que cette région connut un grand développement de l'agriculture et de l'élevage. À l'époque du *tsampo* Zhigong, à cause de la lutte au sein des tribus liguées, Zhigong fut tué par Loarmo Daze, chef d'une petite tribu. Les deux fils de Nyaichi furent exilés à Gongbo. L'un d'entre eux, Nyeqi, devint plus tard le roi de Gongbo ; l'autre, Xaqi, leva des troupes pour se venger et reprit le trône, en changeant son nom en « Pude Gonggyai ». Il construisit le tombeau de Zhigong et le château de Qongwadaze à Qonggyai. Selon les « Annales de la généalogie royale » rédigées par Sagya Soinam Gyaincain, sous le règne de Pude Gonggyai, on pouvait fabriquer du charbon de bois, fondre du cuivre, du fer, de l'argent et d'autres métaux, creuser des canaux pour irriguer des champs, et fabriquer des charrues. La fabrication d'instruments aratoires et l'utilisation du gros bétail augmentèrent grandement les forces productives agricoles et promurent la croissance de la population et la prospérité de la tribu. Le renforcement de l'alliance des tribus entraîna l'élévation

du pouvoir du chef de tribu. Sous le règne du *tsampo* Nyaichi, ses assistants étaient trois *shang* et un *lun* qui désignent respectivement l'oncle maternel et le courtisan. À l'époque du seizième *tsampo*, Daichubo Namxongtsan, on institua le poste de grand *lun*, à savoir de premier ministre, et plus tard le poste d'*anboin*, officiel qui s'occupait des tributs et des impôts. Tous les chefs de tribus et les aristocrates devaient prêter serment de fidélité au *tsampo*. Les titres honorifiques, les fiefs et les peuples tributaires des ministres étaient considérés comme des récompenses conférées par le *tsampo*. Un dignitaire déloyal était puni et privé de son fief et du peuple tributaire. Si un dignitaire était sans postérité, son fief et son peuple étaient récupérés par le *tsampo*. Voilà le rapport entre le *tsampo* et les ministres.

Sous le règne du 29^e *tsampo*, Tagpu Nyexi, la tribu de Xiboyai à Yalong unifia pour l'essentiel la région au sud du Yarlung Zangbo et commença à étendre son influence vers la rive nord du fleuve. À cette époque, dans le bassin de la rivière Lhasa existaient deux petits royaumes : Yainpochasong et Gyirorjam'en. Selon les *Documents historiques sur les Tubo* – édition de Dunhuang, Senbo Gyidargyawo, roi de Yainpochasong, exerça sa tyrannie, ce qui provoqua le ressentiment des fonctionnaires. Le ministre Nyaingyi Songnabo lui adressa des remontrances, mais fut rejeté et destitué de ses fonctions. Il se rallia alors au roi Senbo Gyichibamsong de Gyirorjam'en et peu après tua Senbo Gyidargyawo. Gyirorjam'en annexa rapidement Yainpochasong. Le roi Senbo Gyichibamsong octroya une partie du territoire de Senbo Gyidargyawo à Nyaingyi Songnabo. Cela montre que l'octroi du fief et des personnes tributaires aux hommes de mérite était alors une coutume. Peu après, Nyamzingu, un homme du fief de Nyaingyi, refusa de se soumettre à Nyaingyi et exprima ses plaintes à Senbo Gyichibamsong. Mais il fut réprimandé par ce dernier. L'*anboin* Oixoi Dori Kugu et le ministre Xamchii Radun de Senbo Gyichibamsong se querellèrent, et le premier fut tué par le second. Oiyice, frère cadet du mort, demanda à Senbo Gyichibamsong de faire payer le meurtrier de sa vie, ce qui lui fut refusé. Dans leur rancune contre Senbo Gyichibamsong, Oiyice et Nyamzingu ainsi que leurs parents et amis décidèrent de passer à la tribu des Xiboyai

Tanka du Potala, qui dépeint la métallurgie antique.



en vue de renverser Senbo Gyichibamsong. Ils envoyèrent immédiatement un homme à Qonggyai pour prendre contact avec le *tsampo* Tagpu Nyexi. Bien qu'une sœur de ce dernier eût épousé Senbo Gyichibamsong, il fut d'accord pour renverser son beau-frère. Lorsqu'on préparait l'expédition, Tagpu Nyexi mourut. Son fils, Namri Rongtsan, succéda au poste de *tsampo* et poursuivit le plan d'action. Il envoya une troupe de 10 000 soldats. En coopération avec Nyamzingu et d'autres, il extermina le royaume de Gyirorjam'en et occupa le bassin de la rivière Lhasa. Récompensant chacun selon ses mérites, il octroya un fief avec 1 500 foyers dépendants respectivement à Nyamzingu, Oiyice et Nong et 300 foyers tributaires à Cebam. Plus tard, Qongbo Suze, ministre du royaume de Nyamrochekar, au Tibet postérieur, tua son roi et offrit des terres et 20 000 foyers dépendants à Namri Rongtsan. Ce dernier lui accorda une récompense. La tribu des Xiboyai unifia enfin les bassins moyen et inférieur du Yarlung Zangbo, à savoir les principales régions agricoles du Tibet.



Monastère Samye.

Après l'unification des régions des cours moyen et inférieur du Yarlung Zangbo par Namri Rongtsan, on établit un autre centre de domination dans le bassin de la rivière Lhasa, éloigné de Qongwadagze, chef-lieu de la tribu des Xiboyai, pour gouverner les nouvelles régions conquises. Selon les documents historiques tibétains, Songtsan Gambo, fils de Namri Rongtsan, est né au palais de Yarlungzadui à Maizhokunggar, sur le cours supérieur de la rivière Lhasa (« Je mets en cause la notice biographique de Songtsan Gambo », rédigé par Basang Wangdoi, publié dans la revue *À la recherche du Tibet*, numéro 3, 1985). On dit que Songtsan Gambo succéda au trône à l'âge de 13 ans. D'après ce dire, Namri Rongtsan devait détenir le pouvoir pendant plus de dix ans au moins après l'unification des petits royaumes. Pendant cette période, il concentra son énergie à réprimer les forces de résistance résiduelles dans les régions conquises et à combattre les petits royaumes Supi et Zhangzhung pour les mettre sous sa juridiction d'une part, et à coordonner les relations entre les anciens et les nouveaux aristocrates, à résoudre les contradictions causées par le partage du pouvoir entre eux, à renforcer le statut royal du *tsampo* et à consolider le nouveau pouvoir de la dynastie d'autre part.

Le Tibet sous la dynastie des Tubo



Statue de Songtsan Gambo
(617-650) au Potala.

Selon les *Documents historiques sur les Tubo* — édition de Dunhuang, Namri Rongtsan envoya ses troupes réprimer la révolte dans la région de Dabu, mais il fut empoisonné par les rebelles. La lutte pour la consolidation du nouveau pouvoir était donc très acharnée.

Jusqu'à présent, la date de naissance de Songtsan Gambo n'a pas été établie définitivement. La plupart des savants estiment qu'il est né en 617 ou plus tôt et est devenu *tsampo* en 629. Selon les livres historiques, à l'accession de Songtsan Gambo au pouvoir, « le peuple du territoire dépendant de son père gardait du ressentiment et celui de sa mère se révoltait ouvertement ». Dans cette situation instable, de nouveaux petits royaumes dépendants comme Zhangzhung, Supi et Gongbo se révoltèrent l'un après l'autre. Face aux troubles, Songtsan Gambo, bien que très jeune, prit des mesures de répression catégoriques, en décapitant fermement les chefs des rebelles et leurs familles. On se soumit de nouveau. » Pour consolider la dynastie des Tubo nouvellement fondée, Songtsan Gambo prit une série de mesures qui auraient une influence profonde et durable et joueraient un rôle majeur dans l'histoire du Tibet. Il est donc reconnu universellement comme le fondateur de la dynastie des Tubo.

Les exploits de Songtsan Gambo se sont produits dans les trois domaines suivants.

Premièrement, créer l'écriture tibétaine qui est utilisée jusqu'à nos jours, et arrêter des lois. Selon le niveau de développement social du Tibet d'autrefois et avec la période de l'apparition de nombreux petits royaumes, les gens avaient besoin de l'écriture et dans certaines zones on utilisait peut-être déjà des écritures incomplètes. Peu après son accession au trône, Songtsan Gambo envoya Toinmi Sangbozha et d'autres enfants de nobles en Inde étudier l'écriture. De retour au Tibet, ils créèrent le tibétain phonétique et l'employèrent dans l'administration royale des Tubo. Grâce à la popularisation énergique de l'écriture tibétaine par Songtsan Gambo, la civilisation antique du Tibet entra dans une phase nouvelle. Songtsan Gambo arrêta en même temps une série de lois pour consolider la position dominante de la famille royale et de la noblesse, normaliser les comportements des gens



Statue de la princesse
Wencheng au Potala.

appartenant aux diverses classes de la société et réprimer la révolte du peuple. Selon la loi, sous le *tsampo* il y avait un *daloïn* (quelques-uns, plus tard), un *daloïn* adjoint, qui assistaient le *tsampo* dans son administration des affaires militaires et d'État, un *daloïn* intérieur et un *daloïn* adjoint qui s'occupaient des affaires intérieures, et le ministre de la Justice qui était responsable du maintien de l'ordre public et des affaires judiciaires. On établit le système de grades des dignitaires et délimita leurs attributions. Des sceaux en perles, or, argent, cuivre et fer représentaient les douze grades. La loi stipulait strictement le statut des diverses couches sociales. Celui qui commettrait un crime contre autrui serait puni, selon le statut de la partie lésée, d'une indemnité de 10 à 11 000 tâels d'argent ; si le coupable avait un statut social inférieur à celui de la partie lésée, il serait condamné, en plus de l'indemnité, à mort avec confiscation des biens de la famille ; celui qui volait des biens du roi, de nobles ou de gens ordinaires devrait verser une indemnité de 100 à 8 fois la valeur des biens volés. Avec la délimitation de l'appartenance de classe et sa garantie légale, l'influence de la consanguinité du clan qui restait dans la société fut restreinte et beaucoup affaiblie, et l'autorité de la famille royale fut implantée.

Deuxièmement, un système administratif d'intégration militaire et politique et d'intégration militaire et civile fut établi. Songtsan Gambo divisa la région des cours moyen et inférieur du Yarlung Zangbo en quatre *ru* (aile), à savoir *dbu-ru* (aile centrale) ayant Lhasa comme centre, *gyo-ru* (aile gauche) ayant Nedong comme centre, *gyas-ru* (aile droite) ayant Namling comme centre et *ru-lag* (sous-aile) avec Lhaze comme centre. Chaque *ru* se composait de deux parties, haute et basse, qui comptaient chacune 4 000 foyers et étaient administrées respectivement par un général et un sous-général. En outre, le *ru* disposait directement de 1 000 foyers. Selon le *Festin des sages*, chaque *ru* avait encore 1 000



Statue de Toinmi Sangbozha, créateur de l'écriture tibétaine et fonctionnaire de la dynastie des Tubo.